

Notre-Dame du Mont Carmel - B

Profession solennelle du Frère Martin Bellurier

Sainte-Anne, le 16 juillet 2012

Lectures : *Is 1, 11-17*
Mt 10, 34-11, 1

Bien chers Frères et Sœurs,

En cette fête de Notre-Dame du Mont Carmel, nous sommes rassemblés autour de notre cher Frère Martin, Dominique pour sa famille, au jour de sa profession solennelle, de son engagement solennel dans l'ordre de saint Benoît, ici, à Sainte-Anne de Kergonan.

Cette fête, prioritairement fête de Notre-Dame, nous renvoie également au prophète Élie qui se retire sur la montagne du Carmel où, nous dit saint Grégoire, dans sa caverne, il reçoit la grâce de la plus haute contemplation. Aussi, Élie est-il considéré comme un des types de la vie monastique et mystique.

Élie est un ami du Seigneur vivant, du Dieu d'Israël qu'il sert (cf. *IR 17, 1*). Il est en butte à la contradiction. Il annonce la parole et les châtiments de Dieu. Il affronte seul les 450 prophètes de Baal, fait des miracles, mais doit fuir et se cacher sur l'Horeb, avant d'être emporté au ciel dans un tourbillon de feu, par un char de feu, aux coursiers de feu ! « Comme tu étais glorieux Élie dans tes prodiges ! » (*Sir 48, 4*).

Dans ce contexte, les lectures d'aujourd'hui, a priori surprenantes pour votre profession, Frère Martin, sont en réalité tout à fait adaptées.

Avec vigueur, le prophète Isaïe nous rappelle les exigences du Seigneur qui ne supporte plus nos rassemblements formels avec nos sacrifices de bêtes grasses qui ne nous engagent pas, qui ne nous impliquent pas de l'intérieur. Dieu attend de nous, et particulièrement de vous aujourd'hui, Frère Martin, une réponse, un engagement total, personnel. Dieu veut que nous apprenions à faire le bien, à rechercher le droit et la justice, à vivre en paix.

Dans l'Évangile, Jésus lui-même nous dit qu'Il peut être cause de dissensions, de divisions jusque dans nos familles. Élie, Élisée, Isaïe, Jérémie, et tant d'autres, en ont fait la rude expérience. Mais, inflexible, Jésus nous invite à nous renoncer à nous-mêmes pour Le suivre. « Toi, suis-moi ! » (*Jn 21, 22*).

Bien cher Frère Martin, tout cela peut paraître un peu confus, mais je sais que tout cela vous rejoint en profondeur. Avec votre expérience, vous avez pu constater combien la vie est à la fois simple et compliquée, belle et difficile, unifiée et faite de contradictions. Tous, nous la souhaiterions simplement simple, belle et unifiée, mais la réalité est plus complexe, et, en définitive, seule une vie de foi et un regard surnaturel peuvent contribuer à dénouer quelque peu cet écheveau parfois inextricable.

C'est pourquoi, il n'est pas anodin que vous vous engagiez sous la protection de la Vierge Marie, la Vierge de la foi, fêtée aujourd'hui sous le vocable de Notre-Dame du Mont Carmel. La Vierge est là pour nous guider, pour vous guider, vous protéger, vous accompagner. C'est elle qui vous montre le chemin et qui vous conduit à son Fils, c'est elle qui vous soutient dans votre réponse totale et solennelle à l'appel de ce Dieu qui vous aime.

Marie s'inscrit dans la lignée de tous nos ancêtres de l'Ancien Testament, à commencer par Abraham, le père de tous les croyants, Daniel, Anne, cités dans vos litanies. Mais il revient à la Vierge Marie de réaliser de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Croyant que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37), elle accueille l'annonce et la promesse de l'ange et donne son « Fiat » : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38).

Depuis, tous les chrétiens qui se sont mis à la suite de son Fils, le Christ, tous les saints du Nouveau Testament, ceux invoqués encore dans vos litanies et qui se sont imposés à vous, mais aussi tous les autres, sont entrés, pour obéir et se soumettre librement à la parole de Dieu, dans le « oui » de Marie.

Depuis, tous nos « oui », prononcés dans la foi, qui, pour être des acquiescements à la volonté de Dieu n'en sont pas moins des actes profondément libres, tous nos « oui » s'inscrivent aussi dans le « oui » de Marie qui donne, aujourd'hui encore, à la Parole de Dieu de prendre chair.

Ainsi, mon cher Frère Martin, votre « Suscipe » d'aujourd'hui, votre « oui », votre « Fiat », s'inscrit-il lui aussi dans le « oui » de la Vierge Marie, comme il s'inscrit dans les engagements successifs de vos ancêtres, des vivants et des défunts de votre famille, de toutes les âmes du Purgatoire de votre famille pour lesquelles vous avez souhaité que l'on prie particulièrement et pour lesquelles nous disons une messe aujourd'hui.

D'une manière encore plus directe, on peut dire que votre « oui » est une forme de prolongement naturel, surnaturel même, et heureux de l'engagement de vos parents, du « oui » de vos parents au jour de leur mariage, en 1942.

Ainsi, votre vocation, bien que très personnelle et unique, peut en même temps s'apparenter à une sorte d'héritage. Vous en êtes le bénéficiaire aujourd'hui, mais cette grâce est également une forme de responsabilité qui s'inscrit à sa place dans le grand pèlerinage ecclésial, dans notre pèlerinage communautaire, mais aussi dans votre pèlerinage familial vers la Jérusalem céleste, vers la Trinité Sainte, dans sa lumière promise mais encore inaccessible.

Aujourd'hui, pour tous les vôtres, mais aussi pour toute l'Église, vous êtes là, sous le manteau de la Vierge Marie, dans la maison de sainte Anne, debout, dans la foi, devant Dieu. De toute la force de votre foi, laissez-vous saisir par Dieu, de toute la force de votre foi, laissez-vous conduire par l'Esprit !

Devant le Christ, dans cette église, vous reprenez à votre compte le cri du prophète Élie sur le mont Carmel : « Le Seigneur est vivant, devant qui je me tiens ! ». Vous reprenez ce cri, à la manière bénédictine en chantant : « *Suscipe me Domine...* Reçois-moi Seigneur selon ta Parole et je vivrai. Et je ne serai pas déçu dans mon attente, et je serai comblé dans mon espérance ! ».

Pour notre part, et de la part du Seigneur qui vous attend depuis toute éternité, nous vous accueillons avec affection et avec joie. Amen.